

**NOUS
SOMMES DE
CEUX QUI
DISENT NON
À L'OMBRE**

D'après les textes d'Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor, Langston Hughes, Louis Aragon, Patrick Chamoiseau, Édouard Glissant, Michèle Lalonde, Léonora Miano, Alicé Carré et Margaux Eskenazi

Mise en scène Margaux Eskenazi



**MAIS JE DÉCHIRERAI LES RIRES BANANIA
SUR TOUS LES MURS DE FRANCE.**

ÉCRIRE EN PAYS DOMINÉ

DIPTYQUE

Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, volet 1

Traversée poétique, politique et musicale des courants de la négritude et de la créolité. Cinq comédiens, dont un musicien s'emparent de ces questions pour penser l'altérité et sa mise à mal dans le monde d'aujourd'hui.

DATES DE TOURNÉE

29 novembre au 3 décembre 2017 au Théâtre de l'Opprimé, Paris

18 janvier 2018 au Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas

25 janvier 2018 au Théâtre de Longjumeau

22, 23 et 24 mars 2018 au Théâtre Aimé Césaire de Fort-de-France, Martinique

Du 22 au 24 mars 2018 au Théâtre Aimé Césaire de Fort de France

Le 7 avril 2018 au Théâtre de l'Arlequin à Morsang sur Orge

Le 11 mai 2018 au Théâtre de la Ferme Godier dans le cadre du Festival Oups

J'ai la douceur du peuple effrayante au fond du crâne, volet 2

Traversée des mémoires, des littératures et des résistances de l'Algérie coloniale à la France d'aujourd'hui, pour dessiner un des visages de la nation française dans laquelle nous avons grandi, faite à jamais d'exils, de métissages, d'imaginaires et de violences tues.

CALENDRIER DE CRÉATION

Printemps 2018 | Chantier de création

Janvier 2019 | Création

NOUS SOMMES DE CEUX QUI DISENT NON À L'OMBRE, VOLET 1

Auteurs Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor, Langston Hughes, Louis Aragon, Patrick Chamoiseau, Édouard Glissant, Michèle Lalonde, Alicé Carré, Margaux Eskenazi et Léonora Miano (L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté).

Montage et conception Alice Carré et Margaux Eskenazi

Mise en scène Margaux Eskenazi

Avec Armelle Abibou, Yannick Morzelle, Raphael Naasz, Christophe Ntakabanyura et Eva Rami

Dramaturgie Alice Carré

Espace Julie Boillot-Savarin

Lumières Mariam Rency

Son Jonathan Martin

Costumes Sarah Lazaro

Chorégraphie Marie-Laure Caradec

Production Compagnie Nova et FAB - Théâtre de Belleville

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, d'Arcadi Ile-de-France, du Ministère des Outre-mer, du Théâtre de la Tempête, de Lilas en Scène, de Mains d'Œuvres.

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à l'écriture « Mise en Scène » de l'association Beaumarchais-SACD et de la Mairie de Paris.

Durée 1H30 | **Crédits photos** © Loic Nys

Extraits de presse

« Un manifeste joyeux et poétique (...) un spectacle engagé et engageant. »

l'Humanité

« La force du spectacle est dans le flot des paroles aussi poétiques que salvatrices de ces auteurs qu'il fait bon entendre ou réentendre (...) portées par des acteurs aussi jeunes qu'excellents. »



« C'est magnifique, (...) des jeunes acteurs qui jouent, qui dansent (...) c'est foisonnant et extrêmement intelligent. »



« Une création drôle et impertinente, lumineuse et audacieuse, portée par cinq comédiens qui déploient une énergie contagieuse. Un spectacle d'une intelligence rare, une réponse cinglante et revigorante à toutes les pensées nauséuses qui ne cessent de refaire surface. »

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

« On y rencontre les porte-parole de la négritude, Damas, Senghor et bien-sûr Césaire. On y entend leurs voix, leurs poèmes qui claquent et leurs pensées comme un héritage à réinventer. »



« Un formidable travail de montage, une traversée survoltée et impertinente qui fait mouche à chaque instant, à chaque tableau. »



« Ce spectacle rythmé par la danse et la musique, entrecoupé d'apartés imaginaires et humoristiques va plus loin, il fait le lien entre notre société contemporaine pour y défendre la langue française multiple et se bat pour le multiculturalisme. »



Note d'intention

« Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves,
à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ?
Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans
qui déterminent ta vie ?
Comment écrire, dominé ?
Qu'ont, littératures, prévu pour toi ? Qu'ont-elles sédimenté au fil du temps pour
toi qui suffoques sous cette modernité coloniale ? »

Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*

Ces quelques lignes de Chamoiseau posent la question des conditionnements de l'imaginaire que nous chercherons, par ce spectacle à délier. *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* est une fresque historique, poétique, politique et musicale autour de la pensée de la négritude (Césaire, Senghor et Damas), du Tout-Monde (Glissant) et de la créolité (Chamoiseau).

La traversée de ces pensées se fait à travers un montage d'interviews, de poésies, d'extraits théoriques, de scènes écrites au plateau, et de scènes musicales (chant et accompagnement) qui vont du négro-spiritual aux débuts du hip-hop.

Si ce courant a pris racine dans la cale des bateaux négriers, comme le mentionne Edouard Glissant, l'objectif du spectacle est d'ouvrir sur notre société contemporaine.

Il s'agit de questionner l'historicité de ces textes, celle de la France des années 30 d'abord - rappelons que Césaire arrive en métropole en 1931, année de l'Exposition coloniale, dans un temps où les spectacles racistes présentant la domination blanche existent encore (le Black face de Jim Crow par exemple) - puis de poser la question actuelle du multiculturalisme de notre société qui peine encore à se penser comme plurielle, métissée et est à bien des égards réactionnaire. Il nous semble nécessaire de poser, par le théâtre et la poésie, la question de l'altérité.

L'intérêt premier de ces littératures est le lien qu'elles instaurent entre engagement et poésie : ce sont des langues du combat, elles portent en elles un territoire et plusieurs communautés. Les langues de Césaire, de Damas de Senghor ne parlent pas que pour elles, elles parlent pour plusieurs peuples, pour plusieurs continents, pour plusieurs archipels.

Pour le trio de la négritude, la langue française était une arme de guerre, sa maîtrise absolue devenait une nécessité pour conquérir l'égalité entre les noirs et les blancs. Patrick Chamoiseau, se réclamant à jamais « fils d'Aimé Césaire », dépasse cette pensée et s'engage des années plus tard dans le mariage du français et du créole, la langue des

conteurs et la langue de l'école, une langue légitime qui habite une langue adoptée. Avec le mouvement de la créolité, la langue coïncide avec l'affirmation de son identité. Enfin Edouard Glissant, penseur du Tout-Monde, reconnaît les identités créolisées dans un monde aux frontières éclatées et aux langages métissés pour produire de l'inattendu. Avec lui, c'est le combat contre l'identité fixe et unique. C'est de cette traversée de ces pensées qu'est né notre spectacle.

Petite-fille de juifs pieds-noirs et d'immigrés turcs, j'ai grandi avec plusieurs langues. Chez ma mère on parlait arabe, chez mon père le ladino, le judéo-espagnol. J'ai eu des langues maternelles multiples. Dans les deux cas, par souci d'intégration, nous avons commencé à tuer ces langues. Il fallait taire les sons étrangers à la nation qui les avait accueillis, mais sans y parvenir entièrement. On ne les parlait donc plus que dans l'intime, puis de moins en moins. C'est seulement les traces des langues qui furent transmises. Aujourd'hui, l'arabe et le ladino parsèment nos phrases. Mon français est troué, contaminé, métissé : il est créolisé. Nous avons gardé les meilleurs mots, les meilleurs sons, les meilleures expressions, que nous mêlons au français. Aujourd'hui, je parle une langue à la croisée des trois routes : français, arabe, ladino, comprise uniquement de nous seuls. C'est un créole qui n'existe nulle part ailleurs.

Incarner ces combats, c'est prôner une langue française multiple et métissée, c'est affirmer un imaginaire des langues ouvert, des « identités-rhizomes » (Glissant), plus que jamais nécessaires aujourd'hui. Sont réunis pour ce projet des acteurs musiciens danseurs blancs et noirs, sensibles à ces littératures et capables d'en porter toutes les résonances.

Margaux Eskenazi



Processus & écriture

Depuis deux ans que je porte ce projet, j'ai travaillé pour affiner les enjeux du spectacle et sa problématique : traiter de l'évolution de la pensée et de la musique, de la négritude au Tout-Monde de Glissant et du negro-spiritual au début du Hip-Hop. Je ne souhaite en aucun cas faire un « spectacle-musée » ou historicisant sur un mouvement politique et poétique du début du XX^{ème} siècle. Ce qui est primordial pour moi est le mouvement de l'histoire et de la poésie de Césaire à Glissant : d'un monde colonisé à un monde mondialisé, d'une écriture essentialiste de la négritude à une écriture-rhizome brassant les imaginaires du monde. Avec en témoin sensitif et émotionnel de ce changement, l'évolution de la musique : du chant des plantations du negro-spiritual au son de la ville avec le Hip-Hop. Toute la musique du spectacle se fait au plateau et en direct. Le musicien a sur scène une batterie, une basse, une pédale loop, une guitare électrique, un basson, une guitare sèche, un saxophone.

Pour ce faire, l'écriture de ce spectacle s'est construite avec plusieurs matières :

- des archives vidéos
- des poèmes
- des sources musicales
- un traitement chorégraphique
- un travail d'improvisation au plateau suivi d'écriture

UNE CONSTRUCTION DU SPECTACLE EN TROIS TEMPS

Les comédiens sont tour à tour acteurs, chanteurs, musiciens. Notre matière première a été la diversité des sources textuelles et sonores : entretiens, poésie, discours, provenant d'un panorama littéraire multiple (Aimé et Suzanne Césaire, Breton, Damas, Senghor, Glissant...) pour créer un spectacle-matériau chronologique, rythmé par des décrochages poétiques et visuels. Dans cette construction, des séquences de différentes natures et impliquant différents codes de jeu sont alternées : des scènes écrites au plateau, les séquences d'interview, les séquences poétiques.

L'écriture au plateau

Ces séquences historiques, écrites à partir d'improvisations au plateau, rendent sensibles les conditions d'émergence de cette pensée et la domination raciale. Elles assument une très grande théâtralité dans l'interprétation.

Nous avons élaboré par exemple une séquence sur l'Exposition coloniale de 1931, année de l'arrivée de Césaire à Paris. Une seconde séquence est celle d'un cabaret de nature raciste, inspirée du personnage de Jim Crow et du Black face, spectacle créés aux Etats-Unis en pleine période de ségrégation raciale, mimant et grimant la gestuelle du « Noir », créé pour des Blancs et par des Blancs.

Cette séquence, reposant sur une prouesse d'acteur, a pour but d'aborder la question de la spectacularisation et de l'exhibition du corps noir, ici tourné en objet de dérision et d'imitation clownesque.

Les séquences d'interview

La parole de l'interview prend parfois le relai dans une adresse directe au public afin d'accéder à la fabrique de la pensée. Il s'agit de paroles retranscrites d'images d'archives, d'extraits radiophoniques ou de journaux. Ils retracent l'engagement de ces auteurs et la naissance de l'idée de négritude. Cette parole intime et personnelle montre comment ce mouvement de la grande histoire littéraire est né dans la petite histoire : désir adolescent de Césaire d'intégrer l'école de l'élite française quand il venait d'avoir son « bachot » en Martinique, l'insulte raciste qu'il a entendu à Paris et qui est à l'origine de la négritude, Damas l'homme du jazz, de l'alcool et des femmes...

Les séquences visuelles et poétiques : décrocher du réel

Il s'agit aussi de toucher à la quintessence poétique et musicale de ces textes en trouvant le souffle, la fougue et la vitalité de ces poésies. Un travail autour du corps et de l'aspect charnel de ces littératures est au cœur du processus.

Loin de toute volonté d'universalisme, pour reprendre les mots d'Edouard Glissant nous espérons « enfanter des bouleversements qui nous changent. »

Alors, nous, acteurs/citoyens, aurons été des passeurs.



[Je ne me suis jamais considéré hors du contexte de la cité. Je suis l'homme d'un pays, je suis l'homme d'un peuple, je suis l'homme d'une situation. Mon drame, au fond, mon drame personnel, mais c'est le drame de la Martinique ! Le drame de la Martinique, c'est le drame de l'homme colonisé, c'est le drame de l'Afrique, c'est le drame du Noir américain, et, en définitive, c'est le drame de l'humilié et de l'offensé, c'est donc un drame universel.

Aimé Césaire]



Margaux Eskenazi / Mise en scène

Admise au Conservatoire National Supérieure d'Art Dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013, Margaux Eskenazi a d'abord obtenu un Master II recherche à Paris III (Sorbonne-Nouvelle) en études théâtrales, après une classe préparatoire (hypokhâgne, khâgne). Tout juste diplômée, elle a intégré le Théâtre du Rond-Point auprès de Jean-Michel Ribes pour deux saisons (2009/2011) au comité de lecture. Elle y a également développé rapidement une activité d'assistante metteur en scène auprès d'Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg. Elle poursuit une collaboration régulière avec Nicolas Bouchaud en l'assistant sur deux pièces de Labiche (Festival d'Automne 2012 / Théâtre de l'Aquarium).

Au CNSAD elle a présenté en mai 2014 une maquette de sortie, Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre, travail sur les auteurs de la négritude (Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire). Elle a également été assistante de Vincent Goethals (Les sacrifiées en 2014) et a collaboré auprès de Xavier Gallais pour les Journées de juin 2014, 2015 et 2016.

Son activité de metteur en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a mis en scène Quartett d'Heiner, Hernani de Victor Hugo et Richard III d'après William Shakespeare, une retraduction et libre adaptation de l'œuvre du dramaturge anglais.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions culturelles: école du spectateur, travail dans les établissements scolaires, intervention en collège dans le cadre du dispositif du Conseil départemental « la Culture et l'Art au Collège » à La Courneuve et au Blanc-Mesnil, atelier de récit et de langues à Bobigny. Pour la saison 2017/2018, Margaux Eskenazi est artiste associée aux Lilas et à la Ferme Godier à Villepinte.

Actuellement, Margaux Eskenazi est en préparation du diptyque «Écrire en pays dominé» (Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre et J'ai la douceur du peuple effrayante au fond du crâne.) Elle est collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, de Julien Fišera au Grand Parquet, de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête ainsi que du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot).

Elle est membre du collectif Open Source (recherche en mise en scène) soutenu par Arcadi.



Armelle Abibou / Comédienne

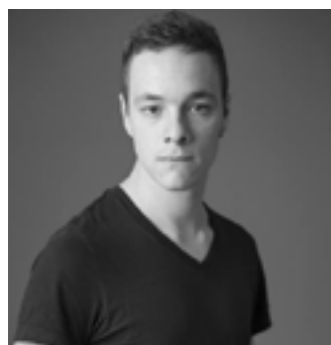
En 2010 Armelle Abibou sort diplômée de l'EASD et devient élève-comédienne à la Comédie-Française. Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les habits neufs de l'empereur*, de Hans. C. Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les joyeuses commères de Windsor*, de Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et L'opéra de quat' sous de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly.

La saison suivante on la retrouve sous la direction de François Léonarte, Violaine de Carné, Marie Raphaëlle Billetdoux ou encore dans *Les nègres* de Jean Genet, une mise en scène de Robert Wilson au théâtre de l'Europe-Opéra.

Dans le cadre des Talents Cannes Adami 2016 et présenté au 69^{ème} Festival de Cannes, Armelle joue dans *Merci Monsieur Imada* réalisé par Sylvain Chomet.

Cette saison Armelle est en tournée avec la compagnie Ars Anima dans le spectacle *Nés Quelques part*. On pourra ensuite la retrouver au théâtre Paris-Villette en mai 2017 dans *Illiade*, spectacle mis en scène par Luca Giacomoni.

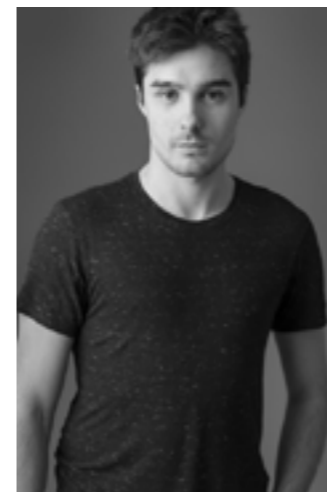
C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.



Yannick Morzelle / Comédien

Yannick Morzelle se forme à l'Ecole Régionale d'Art Dramatique de Marignane et au Studio Théâtre d'Asnières. En 2013, il intègre le CNSAD dans les classes de Daniel Mesguich, Nada Strancar et Xavier Gallais. En 2014, il joue dans *Emilia Galotti* mis en scène par Simon Rembado et en 2015 dans *Le juif de Malte* mis en scène par Bernard Sobel. Il met en scène en 2016 *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine. Yannick est également chanteur et musicien (harpe, guitare). Il se produit au Hall de la chanson (Concert Poilu, 2014).

Il a joué dans la maquette de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* au CNSAD en 2014.



Raphaël Naasz / Musicien et comédien

Raphael Naasz se forme en musicien (saxophone et batterie) au Conservatoire de Nice et en comédien. En 2013, il intègre le CNSAD dans les classes de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Xavier Gallais. En 2015, il joue dans *Le juif de Malte* mis en scène par Bernard Sobel (Théâtre de l'Epée de bois). En 2017 il jouera dans *Lourdes* de et mis en scène par Paul Toucang au Théâtre National de la Colline.

Il a joué dans la maquette de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* au CNSAD en 2014.



Christophe Ntakabanyura / Comédien

Après une formation à l'Atelier Julie Goudard et au Cours Viriot, Christophe joue dans la création *Des Pavés sur scène* au Théâtre de Ciné 13 de Charlotte Bartocci et Sophie Martin. Il collabore à plusieurs projets de Julie Goudard : *Roberto Zucco* de B-M Koltès, *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Il poursuit son parcours en tournant pour la télévision dans différents programmes courts, *Scène de ménage* ainsi que plusieurs fictions télé pour Canal + et Arte notamment. En 2016, il joue dans *Les Bienfaisants* écrit par Raphael Thet et mis en scène par Gaëlle Bourgeois.

C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.



Eva Rami / Comédienne

Eva Rami se forme au Conservatoire de Région de Nice et à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. En 2012 elle intègre le CNSAD en second cycle, option interprétation, pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. En 2014, elle présente un seul en scène, *Vole !* mis en scène par Marc Ernotte, au Théâtre 95 au JTN puis en tournée en France. Elle joue dans *Tartuffe masqué* et *Dom Juan* version clown mis en scène par Mario Gonzalez, toujours en tournée en 2016. Depuis 2012, elle intègre Le Collectif La Machine, avec qui elle travaille régulièrement depuis : *Le Procès* d'après Franz Kafka, *DonquiXote*, *l'invincible*, et *Peter Pan* (création 2017).

Au sein de la Compagnie Nova elle joue dans *Richard III* d'après William Shakespeare et *Le Procès de Jeanne d'Arc* de Bertolt Brecht.

Alice Carré / Dramaturge

Sa passion du théâtre et des arts de la scène l'accompagne tout au long de sa formation littéraire jusqu'à l'École Normale Supérieure de Lyon où elle obtient un Master d'Études Théâtrales. Elle soutient en 2016 un doctorat en Arts du spectacle à l'Université de Nanterre dédié à la scénographie et aux espaces vides, sous la direction de Jean-Louis Besson et Marcel Freydefont. Ainsi se tisse un double parcours entre les expériences scéniques et la recherche.

Elle crée ses premières mises en espace et mises en scène en 2003 : *Les Plaisirs de Versailles* de Charpentier au Petit Trianon de Versailles, *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca au théâtre Kantor à l'ENS de Lyon. Elle se forme en étant assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti (*Par-dessus bord*, Michel Vinaver, T.N.P. de Villeurbanne), Philippe Adrien (*Œdipe*, *Sophocle*, Théâtre de la Tempête) et Hélène Delavault (*Rita* de Donizetti et *Un mari à la porte* d'Offenbach avec des élèves du CNSMD de Lyon).

Elle participe en 2007 à la création de la revue en ligne *Agôn*, consacrée aux arts de la scène et mène des activités de critique dramatique. Accompagnant également des projets comme dramaturge, elle s'intéresse aux processus de création les plus variés. Elle accompagne la compagnie Eltho, en résidence au Centre Culturel de La Courneuve (*Sur le Seuil*, 2009, de SedefEcer, mise en scène Elise Chatauret).

La dramaturgie l'amène aussi à l'écriture, avec le texte de *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de RD-Congo (mise en scène Christian MualuMuela, 2013), et *Fara Fara* questionnant les tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise (mise en scène Malick Gaye, 2015-16). Elle s'intéresse à la danse contemporaine et rejoint le collectif PulX pour le spectacle *Pénélope Matador* (2012).

Elle développe également une activité pédagogique en enseignant le théâtre à l'Université de Nanterre et de Poitiers pendant six ans autour de cours de pratique (jeu, mise en scène et écriture) et théoriques (Histoire du théâtre, esthétique...).

C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.

Sarah Lazaro / Costumière

Sarah Lazaro intègre l'ENSATT en 2008 en Conception Costume après des études d'Arts Appliqués et un Diplôme des Métiers d'Art de costumière réalisatrice. Elle place le corps des interprètes au cœur de ses créations et cherche à tisser des liens entre les arts visuels et le costume de scène.

Pour le théâtre et l'opéra, elle assiste Elsa Pavanel sur différents projets mis en scène par Bernard Levy et Coline Serreau au théâtre de l'Athénée, à l'Opéra Bastille et à l'Académie Fratellini. Elle a travaillé avec Stanislas Nordey pour la réalisation des costumes de *Par les Villages* (Festival d'Avignon 2013) et Catherine Anne sur *L'École des Femmes*.

Pour le cinéma elle a assisté Sylviane Berthuel sur le d'animation *Le Prince et les 108 démons* réalisé par Pascal Morelli et pour *Yves Saint-Laurent* réalisé par Jalil Lespert.

Elle collabore avec Margaux Eskenazi depuis 2009.

Mariam Rency / Éclairagiste

Elle débute sa pratique lumineuse au cours de diverses expériences dans le Festival OFF d'Avignon, pratique qu'elle déploie au cours de ses études supérieures aux Beaux-Arts de Marseille. C'est en cherchant à conjuguer ses deux passions, l'art et la lumière, qu'elle entre à l'ENSATT, pour y obtenir son diplôme de « réalisation lumière » en 2011.

Elle travaille aujourd'hui comme éclairagiste, vidéaste et régisseuse dans le spectacle vivant et met sa pratique artistique et technique au service de différentes compagnies, des spectacles familiaux (contes et musiques classiques) de la Cie Traintamarre de 7h10, aux concerts de verre de la Cie Transparences en passant par des mises en scènes d'auteurs contemporains (Cie La Transplanisphère, Les Goulus de Théâtre ou la Compagnie Sambre avec Carole Thibaut).

Elle collabore avec Margaux Eskenazi depuis 2013.

Marie-Laure Caradec / Chorégraphe

Née en Bretagne en 1981, Marie-Laure Caradec découvre la danse contemporaine à l'âge de 6 ans dans des ateliers proposés par Maribé Demaille.

Formée ensuite au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse (2001) puis, à l'Académie Isola Danza de Venise (2002), elle est interprète pour différents chorégraphes dès 2003. Elle collabore ainsi auprès de Herwann Asseh, Gaël Sesboué, Dominique Brun, Aurélien Richard, Olivier Dubois... En 2012 elle obtient son Diplôme d'État en danse contemporaine au Centre National de la Danse à Paris et dirige depuis différents ateliers.

En 2016, au sein de la compagnie Lola Gatt, elle crée un solo intitulé *Cri(e)s* qu'elle présente au festival « La Becquée » et au festival « Désordre ».

Récemment, elle collabore avec Cécile Backès et ses comédiens à la Comédie de Béthune, pour le spectacle *Mon Fric*.

La Compagnie Nova

« Agis dans ton lieu, pense avec le monde »

Edouard Glissant

La Compagnie Nova voit le jour en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Depuis près de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), d'*Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015) et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2016/2017) d'après des textes de Césaire, Glissant, Damas et Senghor.

Si ces textes prennent vie aujourd'hui, c'est qu'ils habitent un plateau et dessinent un monde dont l'acteur sera le pivot et le passeur. Ces « immortels » selon la formule d'Italo Calvino nous aident à penser certaines de nos tensions et problématiques actuelles.

Au cœur même du projet de la compagnie, le travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire notamment de Seine-Saint-Denis (compagnie résidente de Livry-Gargan et de Bobigny en 2014 et 2016). Depuis 2007, de nombreuses actions furent menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, participation au dispositif « la Culture et l'Art au Collège » du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis (à La Courneuve et au Blanc-Mesnil), partenariats avec les structures du département (Ecole de la Deuxième Chance, lycée professionnel), atelier de récit....

Pendant la saison 2017/2018, la Compagnie Nova est résidente de la ville des Lilas en partenariat avec Lilas en Scène, le Garde-Chasse, la ville des Lilas et le Conseil Départemental du 93 ainsi qu'à la Ferme Godier à Villepinte soutenu par l'aide à la résidence de la DRAC Ile-de-France. De nombreuses actions auprès des publics seront mises en place en parallèle d'un travail de diffusion et de création du dyptique, « Ecrire en pays dominé ».

CONTACTS



CONTACT DIFFUSION

Émilie Vervaët

Chargée de diffusion

-

06 18 65 57 00

e.vervaet@fabriqueabelleville.com

CONTACT COMPAGNIE

COMPAGNIE NOVA

-

production@lacompanienova.org

www.lacompanienova.org